

# MONOGRAPHIE COMMUNALE DE BOISSEY



Boissey est une jolie petite commune du canton de Saint-Pierre-sur-Dives située sur les bords de la route départementale de Saint-Pierre à Livarot. Elle est arrosée par plusieurs rivières et ruisseaux qui la rendent féconde et productive

La commune de Boissey est bornée au nord par Vieux Pont, Castillon et Sainte-Marguerite-de-Viette ; à l'est par Viette ; au sud par Mittois et Bretteville-sur-Dives.

Son territoire est divisé en hameaux qui portent différents noms provenant des noms d'habitants, de rivières, d'histoires plus ou moins curieuses. Un vieillard plus qu'octogénaire m'a aidé dans ces détails.

Cette commune est très industrielle ; son commerce de beurre, de fromages, de bestiaux gras, de tuiles, de pavés, de briques est très développé. Bien des envois se font à Paris et dans les grandes villes françaises. L'Angleterre recherche le beurre, même les fromages et les fruits.

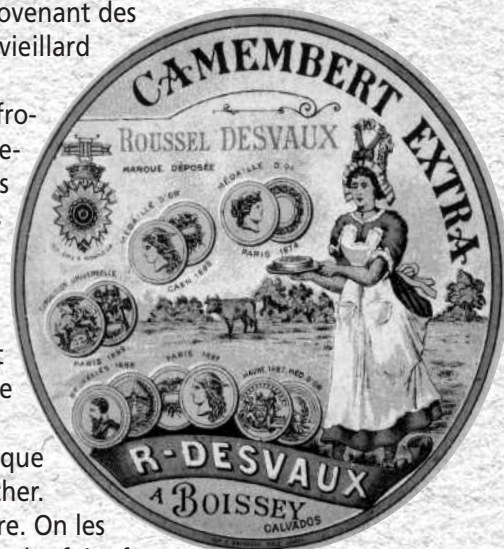
Les beurres rivalisent de qualité avec ceux d'isigny ; on emploie à sa fabrication de la crème très fraîche car il faut laisser le lait gras pour obtenir de bons fromages. Il y a trois grandes fabriques de Camembert dont une en fait 1700 à 1800 par jour, et plus de 18 ou 20 fabriques de fromages dits Livarot.

Les fromages Camembert se font avec le lait légèrement écrémé que chaque fabricant va recueillir dans les fermes. Ce lait est acheté très cher.

Les fromages Livarot se font avec du lait écrémé par chaque fermière. On les porte blancs aux marchés voisins et les marchands vont les acheter pour les faire fermenter chez eux avant de les livrer à la consommation.

L'aisance est à peu près générale dans cette commune ; les ouvriers et ouvrières employés à ces fabriques reçoivent un salaire rémunérateur. Il y a des ouvrières à 1,50 F par jour et la nourriture en plus.

Les fermes sont d'un prix très élevé. On loue environ 400 F le terrain nécessaire à la nourriture d'une vache. Il faut savoir en tirer partie pour recueillir pour soi quelques bénéfices. Heu-



*Etiquette de camembert, marque déposée le 4 avril 1896 au greffe du tribunal de commerce de Lisieux, par M. Roussel-Desvaux Edmond, fabricant à Boissey. Coll. M. Penant.*





reusement que les fruits se vendent cher à des marchands de cidre et d'eau de vie. Tous les herbages sont en général bien plantés. 30 000, 40 000 et même 50 000 doubles litres de cidre se trouvent ainsi obtenus par quelques marchands.

L'industrie huilière, briquetière convertit aussi les terres argileuses à ces produits. Depuis quelques temps les briquetiers ont trouvé dans cette terre quelques petites pierres extraordinaires, je les ai mises dans le musée scolaire.

On ne cultive presque pas de blé et autres céréales ; heureusement que l'importation se fait facilement.

La population est de 416 habitants, encore cette population est flottante à cause du grand nombre de serviteurs que nécessitent les diverses industries locales.

Les habitants y sont gais, propres, bien vêtus ; ils sont même amis du luxe. Ils aiment les fêtes, les danses. Pour cela l'été, il y a dans chaque commune, les jours de fête du saint patron, fête, bal, jeux divers, feux d'artifice, banquet, illumination, frais payés par souscription. Garçons et filles, toute la jeunesse des environs viennent prendre part et réciproquement, celle de Boisse y va dans les communes voisines.

Les mœurs sont en général bonnes ; la religion catholique est la religion de tous. Les habitants ont conservé quelques usages et pratiques superstitieuses. Atteints de quelques maladies extérieures, vite ils ont recours à des feuilles de lierre, les mettent dans l'eau bénite après avoir écrit le nom d'un des saints de la contrée. Si la feuille tache, il faut aller vite en pèlerinage à la statue du saint, faire des neuvaines, des prières, se laver à l'eau voisine s'il y en a. Cela d'après les indications faites par quelques personnes qui s'occupent de faire cette pratique, cela s'appelle mal de saint. Le malade doit quêter pour les dépenses.

## La Fontaine St Julien

A Boisse, il y a le patron, saint Julien. Une fontaine dite Saint Julien et bon nombre de pèlerins viennent aussi d'après l'usage des feuilles de lierre.

Cette fontaine sourd au pied d'un mont très à pic. Cette eau possède cependant une propriété qui soulage et guérit les maladies de la peau. Elle est peut-être minérale, alcaline ou ferrugineuse. Si elle était analysée, un chimiste la trouverait sans doute bonne à quelque chose. A l'hiver, on la voit moins froide que l'air, ne gèle jamais, ne tarit pas. Elle est très utile à Boisse qu'elle arrose dans une longueur de 3 kilomètres environ. Avec elle on ne craint pas les sécheresses. A l'été, cette eau est glaciale. De tous les points de la commune on voit les fermières aller laver le beurre à cette fontaine. Et soit préjugé, soit réalité, elles croient et disent que cela rend le beurre plus dur et plus facile à vendre dans la chaleur.



L'église est très antique. Les couvreurs m'ont dit qu'il y a des tuiles qui remontent à 200 ans au moins. Les murs sont très épais, ce qui en rappelle l'antiquité. Les tuiles d'aujourd'hui sont d'une qualité bien inférieure. Dans le cimetière, il y a un if que le vieillard me dit avoir toujours vu comme il est aujourd'hui. Il mesure une circonférence de plus de 3 mètres à sa base.

Dans l'église de Boissey se trouve un petit édifice en coquillages représentant Saint-Pierre de Lisieux avec une montre antique placée en haut, donnée par feu Monsieur Ouen, décédé il y a environ 30 ans. Une rente de 50 F garantie par l'Etat a été donnée aussi à la Fabrique de Boissey.

Cette rente, le prix des places à l'église, plusieurs souscriptions, les quêtes aux grandes fêtes ont permis d'orner cette église à l'égal des grandes villes.

A Boissey il y a aussi le bois dit La Chênaie à cause des gros chênes qui y ont crû. Maintenant on le défriche pour le coucher (terme employé pour dire le mettre en herbage et le planter). Puis le bois de Quévrue, qui borne Boissey et qui rappelle les anciennes guerres, est presque à certains endroits regardé comme étant de Boissey. A ces endroits, il y a d'énormes trous que les chasseurs appellent de différents noms.

Le manoir est très curieux par ses bâtiments antiques ; il forme une presqu'île entouré d'un ruisseau appelé La Motte et qui vient de la fontaine Saint-Julien. Une promenade à cette ferme donne l'idée aux enfants d'une presqu'île. C'est dans ce manoir qu'un jeune garçon d'une quinzaine d'années fut pendu il y a quelques années durant la messe. Deux verres furent trouvés sur la table. C'est à partir de ce malheur que le sacrement de la messe n'est plus donné à Boissey.

La croix aux Ladres fut, dit-on, élevée autrefois pour que les ladres, les lépreux obtiennent guérison. Une source se trouve à 50 m au-dessous.



*Eglise de Boissey.  
Mairie, bâtiment du XIX<sup>e</sup>  
siècle en briques.*





Fontaine sur la place.

Portrait de M. Bisson,  
fromager, dans  
la chapelle de la famille,  
cimetière de Boisse.  
Vitrail peint.



Cette croix a été restaurée et est maintenant le calvaire de la commune. L'ancien calvaire a été détruit par le temps et l'emplacement vendu aux riverains.

Il y a deux écoles. L'école des filles vient d'une donation de feu M. Lebouvet, en 1848, qui l'entretint libre et paya l'institutrice. Son légataire, M. Lornier, en 1873, en fit don à la commune avec 1500 F pour réparations. Liberté de la vendre au profit du bureau de bienfaisance.

Ce bureau de bienfaisance distribue du pain et fournitures classiques aux indigents reconnus tels.

Il y a deux bibliothèques communales très fréquentées. Un musée scolaire à l'école des filles. Les dons particuliers de dames charitables complètent le soulagement des petites filles malheureuses. Je demande et je reçois largement.

Aux distributions de prix, pour 18 élèves, la somme de 100 F est dépensée. Commune et dons volontaires.

La discipline est facile : une juste ambition des parents fait qu'ils engagent leurs enfants à

bien faire. C'est ainsi que l'instruction des enfants, unie aux sorties que font tous les commerçants, a fait disparaître presque généralement de Boisse un patois qui serait curieux de nos jours.

Autrefois on disait : un cat, un quen, une vac, un viau, un toniau, un coutiau, les oisiaux, une cuyé, une fourquette, une équille, un martiau, mon devantiau, ma cotte, ma quêfe, mes sablots, mes cauches, mes cauchettes, de la cotonette, dônne mai à mâquer, à baire, y en a là en rè, assièssons, vla des chaires, ma balude pour blouse, mon chapiau. Même les noms d'individus étaient changés. On disait : Jeanneton, Gothon, Fanchon, Naninon, Sino au lieu de François, Nana pour Anna, Nézida. Maintenant les vieillards portent leur vrai nom depuis que dans les écoles on a exigé que chaque enfant s'appelle de son vrai nom sans rien ajouter.

Mai, tai, ben sont les trois mots qui ont du mal à être abandonnés. Dans peu ce sera fini car les parents en grand nombre veulent que leurs enfants parlent bien .

Cette monographie est celle actuelle de Boisse. Quant à l'ancienne elle a été faite dans un livre que possède Monsieur l'instituteur de La Chapelle Yvon. Je la demanderai et la copierai s'il est nécessaire. Je l'aurais fait déjà si j'avais pu me la procurer. C'est peut-être inutile puisque le livre départemental pourra bien se faire sur la Monographie ancienne augmentée des détails actuels. J'attendrai, Monsieur l'inspecteur, que vous me disiez s'il faut en faire copie. Alors je m'empresserai de l'envoyer dans le plus bref délai.

L'institutrice de Boisse,  
Mme Lebourgeois née Pottier  
1883



